

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Costé et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

8me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Fets Divers. 6me PAGE. Etude sur Rachel. Dette Sacrée. Sous les Couloirs. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Souvenirs Militaires - Aux Zouaves de la Garde. La sensibilité survivant à la décollation. Cuisine.

Grande activité à la Maison Blanche.

Le président Roosevelt n'est de retour de sa résidence d'été à la Maison Blanche que depuis quelques jours, et cependant nous disons des dépêches de Washington, il y a déjà expédié une grande partie des affaires, qui s'y étaient accumulées en son absence. Pendant son séjour à Sagamore Hill, M. Roosevelt a fait tout constamment et contact avec les divers départements de l'exécutif, afin de conserver la haute main dans le règlement de toutes les questions importantes, d'ordre intérieur ou extérieur, qui étaient soulevées, mais il n'a évidemment pas pu s'occuper des affaires courantes comme il le fait quand il est à Washington.

Ces affaires ne requièrent pas, toutefois, de longues délibérations, et quel que soit leur nombre le président, dont l'activité est bien connue, les réglera toutes avant de quitter la capitale pour une courte tournée dans le centre des Etats-Unis et une excursion géologique en Louisiane, tournée qu'il doit entreprendre très prochainement.

Il quitte, en effet, Washington dans deux ou trois jours pour Canton, dans l'unique but de rendre à cet endroit hommage à la mémoire du président martyr, M. McKinley.

Il ira ensuite à Memphis, où se tiennent la convention des ventes maritimes intérieures, pour y prononcer un discours. Le 2 octobre il prendra le train pour New-Ar-rête qu'en Louisiane, dans la paroisse de Tensas, où pendant quinze jours il poursuivra le gros bier dans les vastes forêts de cette région.

Mais quelque soit le temps du président soit pris d'ici son dé-

part pour l'Ouest, la politique ne change pas dans la capitale, et M. Roosevelt doit interrompre fréquemment sa besogne pour s'en occuper. Il a reçu en ces temps derniers de nombreuses lettres le pressant de ne pas tenir compte de la tradition et d'accepter de nouveau la candidature présidentielle. Il n'y a pas répondu, mais il a vu arriver ces jours-ci des hommes politiques de son parti qui lui ont demandé quelles étaient ses intentions à cet égard. M. Roosevelt les a priés d'attendre les discours qu'il va prononcer au cours de son prochain voyage. On aura donc bientôt et d'une façon définitive sa décision au sujet d'un troisième terme. L'opinion générale est qu'il réitérera ses déclarations antérieures.

Il paraît, d'autre part, si l'on en croit certains avis de Washington, que le président ne touchera pas à la question de la révision du tarif dans le message qu'il enverra au Congrès à l'ouverture de la session, au commencement de décembre prochain. M. Roosevelt n'oserait pas, dit-on, recommander un renouveau des droits de douane dans la crainte de causer une scission dans son parti. Il est cependant un partisan convaincu de la révision, comme il l'a proclamé en diverses occasions, mais il est possible qu'il obéisse aux objections de certains sénateurs et représentants qui ne veulent admettre aucune concession.

Pour les mêmes raisons, M. Taft, qui aspire à la candidature présidentielle, n'ose pas prendre la tête des révisionnistes de sorte qu'on peut augurer que le tarif Dingley restera encore longtemps en vigueur, à moins que le peuple américain n'enlève le pouvoir aux républicains.

Le qu'il emporte le Lusitania.

Sait-on combien la "Lusitania", le plus grand paquebot du monde, qui vient de s'attaquer au record de la traversée de l'Océan, emporte de victuailles à chaque voyage pour nourrir les trois mille sept cents hommes qu'il peut héberger dans ses flancs? Voici: Cinq tonnes de sucre, une demi-tonne de thé, une tonne et demi de café, quatre tonnes et demi de sel, douze tonnes de bon pain, trois tonnes de mouton frais, une tonne et demi de porc frais, vingt tonnes de pommes de terre, une demi-tonne de fromage, deux tonnes et demi de marmelade, trois cents livres de poivre, mille livres de raisin anglais, cent vingt tonnes de raisin étranger, cinquante tonnes de pommes, deux cent cinquante tonnes de farine, trente mille œufs, cinq mille livres de poisson, quatre mille pièces de volaille, dix-huit mille bouteilles de bière et de porter, quinze mille bouteilles de spiritueux et six mille bouteilles de vin.

Le vin est bien peu favorisé sur cette "carte" pantagruélique. L'Entente cordiale devrait songer à la mévente....

Le nouveau Lord-maire de Londres.

Londres, 28 septembre.—Sir John Charles Bell, ex-shérif de la Cité de Londres et directeur d'une des plus grandes brasseries du Royaume-Uni, a été élu aujourd'hui au poste de Lord-maire de Londres.

La dernière lettre du Poète.

M. Georges Thiébaud publie une lettre qu'il a reçue de Sully Prudhomme deux jours avant la mort du grand poète. C'est probablement la dernière qu'il ait écrite l'auteur de "Solitude". Elle est d'une main très ferme et d'un esprit très lucide: on n'y sent pas l'approche de la destinée.

M. Thiébaud avait remarqué une singulière analogie entre le "Vase brisé" et un passage de "l'Homme qui rit", tome I, page 434 de l'édition "ne varietur".

Voici ce passage: "Il ne faut jamais dire à une femme des mots difficiles à comprendre. Elle s'en va de la maison et elle se venge. Une énigme dans sa bouche réveille un digne. La percussion d'un mot qu'on a laissé tomber désagrège ce qui adhère."

Cette remarque fut communiquée par M. Georges Thiébaud à Sully Prudhomme, qui lui répondit:

Châteauneuf (Seine), 2 septembre 1907. Cher et honoré confrère En m'appelant "maître," vous me faites sentir que je suis votre aîné; je le suis sans doute, car j'ai soixante huit ans accomplis. Votre intéressante lettre est venue me trouver dans le retraité où, depuis sept ans, je vis solitaire l'hiver, en compagnie de ma sœur Pété, atteinte d'une névralgie chronique et ne travaillant plus que pendant les courts répités que la souffrance me laisse. Les souvenirs que vous évoquez me sont bien précieux.... Ainsi m'a-t-il été fort agréable de recevoir de nouvelles.

La coïncidence que vous me signalez ne me surprend pas moins que vous. Simple coïncidence, en effet, car mon petit poème "le Vase brisé" a paru en 1865 chez le libraire-éditeur Alphonse Lemerre dans mon premier volume, intitulé "Stances et Poèmes," et il était composé depuis plus d'un an déjà. Il est donc antérieur au roman d'Hugo, "l'Homme qui rit." Il est plus que probable qu'Hugo n'avait pas en connaissance de mon "Vase brisé" il y a donc une rencontre bien extraordinaire de nos deux pensées dans le passage que vous me citez. J'en suis fier grâce à vous.

Agrez.... etc.

SULLY-PRUDHOMME.

"l'Homme qui rit" fut écrit de juillet 1866 à août 1868 et publié en 1869.

UN CHEF D'ETAT A PARIS.

Le président de la République de Liberia, en ce moment à Paris, est un superbe nègre qui n'a de blanc que la barbe et les cheveux.

Retour d'Amérique fondèrent leur république et leur capitale.

Monrovia, dont le nom rappelle celui de Monroe.

L'Angleterre Et cadeau à la jeune république d'un bateau armé de cinq canons, et la France fit cadeau de quinze cents fusils à l'armée libérienne.

Tous les citoyens de cette république africaine portent des noms anglais, qui rappellent la captivité des ancêtres et leur libération aux Etats-Unis.

C'est la joie des officiers de la marine française de visiter Monrovia: personne n'y travaille; le ciel est repos quotidien et non hebdomadaire. Les raisons du budget viennent uniquement des donations, ou peu s'en faut.

L'expérience faite par des gens sensibles n'a pas donné les résultats qu'on espérait. Ces nègres n'en sont pas moins heureux, puisque le sol les nourrit, sans la fastueuse obligation de le travailler.

THEATRES.

ORPHEUS.

Le programme de vaudeville arrêté pour la troisième semaine de la saison à l'Orpheum obtiendra indubitablement un grand succès, car il est aussi varié qu'on puisse le désirer.

Le dialogue du prologue et des deux actes de la pièce est plein d'humour, et la musique est aussi joyeuse qu'entraînante.

TULANE.

"The Land of Nod", une comédie musicale d'un comique étourdissant et à grand spectacle, tiendra fâcheuse à partir de ce soir au Tulane. Cette pièce est des auteurs de "The Empire" MM. Adams, Hogg et Howard et la troupe qui la joue, la troupe Rank, arrive directement de New York où son succès a été grand.

CHERRYBART.

Presque tout est nouveau, excepté le titre, dans la pièce de Chas. H. Yale, "Devil's Auction", que donne le Crescent à partir de ce soir.

Retour de Mme William Thaw.

New York, 28 septembre.—Mme William Thaw, mère de Harry K. Thaw, le meurtrier de Stanford White, est arrivée aujourd'hui de Cherbourg à bord du vapeur "Kaiserin Augusta Victoria", de la ligne Hamburg-Améri-

Des nouveautés inédites y ont été introduites, entre autres celle des Frères Clemens, des comiques européens. Leur scène est une bouffonnerie inénarrable. Dans le Palais d'Or du Pacha ils assis à une table pour déjeuner. Tout ce qui se trouve sur la table, plats, assiettes, couteaux, fourchettes, etc., est un instrument de musique, et à chaque bouchée que mangent les convives retentit un son musical.

Il y a aussi la comédie dans la secuse Fraulein Prager, la "Mâtresse" Violet Hilton, etc.

MOTS POUR RIEN.

Le docteur consulte: —Vous devez avoir l'estomac paresseux?

—Je le crois, et pourtant mes digestions sont des plus laborieuses.

Un bégue se présente chez le pharmacien pour acheter des pastilles d'ipécaouana.

—Je voudrais, dit-il, des pastilles d'ipécaouana. —Hélas! s'écrie le pharmacien, rien emporté malgré moi.

—Et votre femme? —Elle est à la mer. —Puis-je pas aller? —Et le mieux ainsi.

Dans l'importer quel ministère. Le chef de bureau fait appeler un expéditionnaire inexact.

—Monsieur, il y a huit jours que vous êtes régulièrement en retard d'une heure.

—Mais, monsieur, vous m'avez reproché de ne pas venir à des heures régulières.....

Au restaurant. —Dites donc, garçon, j'attends mon potage depuis dix minutes.

Dame: "Monsieur, a commandé un potage tortue."

Un ivrogne, vantré dans le ruisseau, entend rouler une automobile qui passe et s'écrie: —Et dire, grogne-t-il, que l'alcool le fait marcher.

Sur le boulevard. —Bonjour, docteur, ça va? —Très mal.

—Allons donc, vous avez une mine superbe!

—Sans doute, mais tous mes clients ainsi, et cela me désole.

A la station balnéaire, où il faut se lever à cinq heures du matin, prendre des bains, recevoir des douches, un malade se plaint à un garçon d'être exténué.

—Ça ne m'étonne pas, monsieur; pour supporter le traitement, il faut avoir une rude santé.

Un valet de chambre engagé par Berlioz pose ses conditions.

—Si ça ne fait rien à monsieur, je m'appellerai monsieur le comte.



Une scène amusante dans "THE LAND OF NOD," au Tulane.

Mort du Grand-Duc de Bade.

Constance, Grand duché de Bade, 25 septembre.—Le grand-duc Frederick de Bade est mort aujourd'hui des suites d'une inflammation intestinale.

La Bourse sera ouverte de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi.

La Nouvelle Bourse.

La nouvelle Bourse sera inaugurée mardi prochain, les opérations commencent à dix heures précises du matin.

Elles seront suspendues de midi et demi à une heure, et de quatre heures à six heures.

Le directeur de la Bourse, M. J. R. Kennedy, président, Fred Muller, vice-président, T. L. A. Airy, secrétaire, et Peter Gallagher, trésorier.



Unkissed Chorus Maidens, "DEVIL'S AUCTION", au Crescent.

core, accensation muette mais éloquentes....

Et Rose, sans se relever, tendit vers elle ses bras tremblants.

—Protégez-moi.... c'est odieux.... je ne sais pas ce qui m'arrive.... Oh! protégez-moi!

—Le malin des dames fauchées par une émotion brutale, se laissa tomber sur une chaise.

—Mou frère, il faut bien que nous nous rendions à l'évidence.... Ton affection, celle de ma belle-sœur, se sont trompées en se réunissant sur cette fille....

—Ne la croyez pas, madame.... Et vous, monsieur, croyez-moi.... Je ne suis pas une voleuse.... Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi n'avez-vous rien dit?...

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Mou frère, il faut bien que nous nous rendions à l'évidence.... Ton affection, celle de ma belle-sœur, se sont trompées en se réunissant sur cette fille....

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Mou frère, il faut bien que nous nous rendions à l'évidence.... Ton affection, celle de ma belle-sœur, se sont trompées en se réunissant sur cette fille....

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.

—Et bien?... Eh bien?... battus-ils.... que se passent-ils donc?

—C'est Natilie qui est le coupable de tout dire. Elle fit sans ambition, sans reproche, mais avec une tristesse profonde, parlant d'une voix très contenue et très basse.